Bernhard Furrer

Patrimoine bâti – mémoire et témoignage[1]

En préparant cette conférence, je me suis rendu compte de plusieurs difficultés. Tout d'abord, en tant que protestant, j'ignorais comment m'adresser correctement à vous et, en plus, vous constaterez certainement des fautes de terminologie catholique. Après, je ne savais pas exactement à qui je m'adresserais, qui composerait l'auditoire, certainement des religieux et religieuses, mais également des laïques, des architectes, des politiciens, des financiers ? Puis, je l'avoue, j'ai été un peu surpris de la demande qui m'a été posé par l'abbé Dom Pierre-André en tant que titre de mon exposé : « Du point de vue d'un architecte en charge des monuments historiques, quel sens cela a-t-il aujourd'hui pour une communauté religieuse de veiller à la préservation et à l'entretien de son patrimoine bâti historique ? » Est-ce que la réponse à cette question n'est-elle pas évidente pour toutes les personnes présentes ? Je vais tout-de-même essayer de vous présenter quelques réflexions à ce sujet. Et finalement j'ai constaté que, puisque je suis de langue allemande, j'ai souvent peiné à formuler en français avec la précision nécessaire et, dans le texte écrit, à respecter l'orthographe. Veuillez m'excuser de toutes ces imperfections.

Je commence avec une citation de l'auteur suisse Friedrich Dürrenmatt. **« L'imagination a besoin de la mémoire pour comprendre le présent. Sans mémoire du passé, le présent serait un événement vide de sens, émergeant du néant, plongeant dans le néant. »**[2] Il est indispensable que nous ayons la connaissance et la conscience de notre passé pour comprendre le présent et, en plus, pour être en mesure d'imaginer et de construire notre futur.

Pour tous les humains, pour nous tous et toutes, il existe donc une donnée importante : **« L'être humain a un besoin fondamental de mémoire. »** Ce constat a déjà été exprimé dans la bible, dans le livre de Job qui constate «hesterni quippe sumus» (car nous dans le présent sommes de hier).[3]

Les hommes ne se souviennent pas seulement de leur passé personnel, des étapes de leur biographie, de leur enfance, de leur adolescence, de leurs études et des étapes de leur vie d'adulte en famille ou en monastère. Le souvenir, la connaissance d'époques plus lointaines, celle des parents ou des grands-parents, leur est également importante. Et même la mémoire issue des collectivités dont ils font partie constitue un élément indispensable du sens de la vie des individus. Cette faculté humaine de mémoire dans un contexte étendu distingue fondamentalement les hommes des animaux.[4]

Il est important de noter que le profond besoin humain de se souvenir est indépendant du fait que ces souvenirs aient été agréables ou conflictuels. Tous les deux, les bons et les mauvais souvenirs, font partie du trésor de mémoire d'une personne et de son existence humaine.

La mémoire individuelle

Il est important que nous nous rendions d'abord conscients de l'importance des souvenirs pour nous en tant qu'individus. Parlons donc d'abord de cette mémoire personnelle ou individuelle. Elle est essentielle pour notre vie, pour la perception de nous-mêmes comme pour les relations avec les personnes qui nous entourent.

Dans le but de nous souvenir d'évènements importants nous utilisons plusieurs moyens. Tout d'abord, nous gardons des pièces matérielles de souvenir, une coquille nous rappelle la première journée au bord de la mer, quelques petits vases me remettent en tête les expéditions de relevés professionnels en Sicile pendant les études, un crucifix doré vous fait peut-être penser aux semaines de retraite dans un couvent.

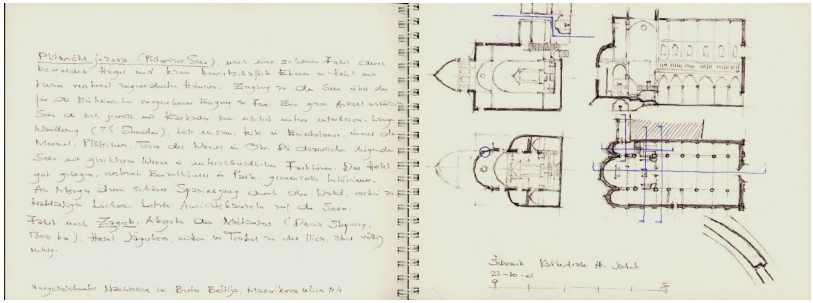
1 Cette conférence a été prèparée sur invitation de Dom Pierre-André, abbé du monastère de Cîteaux, et donnée le 10 novembre 2023 en présence des deux abbés généraux de l'ordre (en partie par video), plusieurs abbés et abbesses de l'ordre ainsi que des membres du conseil de « Cîteaux Mater Nostra ».

2 Friedrich Dürrenmatt : Stoffe IV-IX, Zürich 1990. p. 11.

3 Livre de Job, 8.9.

1 Des petits objets personnels aident la mémoire.

Elles deviennent rares, mais elles existent encore, les personnes qui tiennent un journal personnel ou journal intime. En les notant, les expériences et pensées peuvent être réfléchies et, après des années, nous revenir en mémoire.



2 Dans un journal personnel, les évènements et pensées sont notés pour s'en souvenir.

Depuis son invention, la photographie est devenue le moyen par excellence pour fixer le souvenir d'un évènement. Probablement nous gardons tous et toutes une ou plusieurs photos de classe d'école. L'exemple que je vous montre nous fait sentir la nécessité de garder aussi des souvenirs effrayants ; l'antisémitisme qui redevient actuellement une réalité attristante, prouve l'importance de nous souvenir des débuts d'une telle aberration et de garder en mémoire ses fins atroces. Dans les temps actuels, la photo comme moyen pour se souvenir est très en vogue ; d'innombrables photos sont faites pour se rappeler un lieu ou un évènement important, et, de plus en plus fréquemment, les photos et surtout les selfies servent surtout à prouver à ses amis et ses « followers » qu'on a été à un certain endroit – l'égo est au centre.

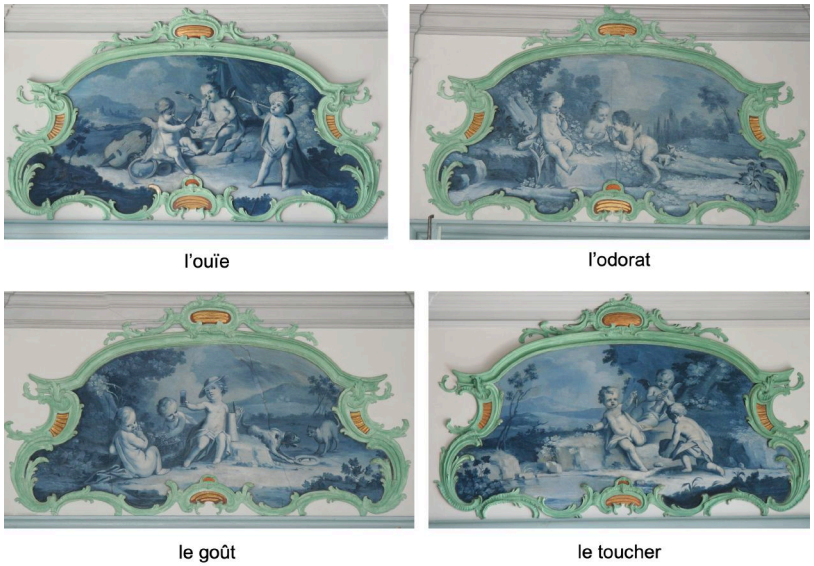
Ainsi, nous avons pris l'habitude de mémoriser tant d'évènements visuellement. Mais n'oublions pas les autres sens qui, eux-aussi, sont importants pour notre mémoire, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Dès fois, les impressions reçues par les oreilles, le nez, le palais ou les doigts deviennent marquantes

3 Photo d'une classe d'école allemande en 1936 (les hébreux avec l'étoile juive).

4 Bien sûr, les animaux, chats ou chiens par exemple, se souviennent tout au long de leur vie de certains lieux et événements qui les ont marqués. Pourtant, ces souvenirs ne couvrent qu'une petite partie de la mémoire humaine. En effet, les animaux ne possèdent que peu de facultés de transmettre leurs expériences à d'autres individus. Ils ne sont pas capables de puiser dans leur répertoire de souvenirs les expériences d'autres individus. Et en plus, les animaux n'ont pas de mémoire qui se perpétue de génération en génération.

et nous accompagnent une vie entière. Mes souvenirs de ma mère, par exemple, sont fortement liés à la tonalité de sa voix.

Pourtant, nous constatons que notre mémoire n'est ni précise, ni stable. Johannes Fried, philosophe et historien d'art allemand, a reconnu : **« Comme un voile, la mémoire recouvre la perception de la réalité, l'adoucit et conditionne la planification de l'avenir. »**[5] Fried nous rend attentif au fait qu'il n'y pas de stabilité dans nos souvenirs, qu'ils ne sont pas exacts, un fait que l'on peut facilement vérifier si, devant le tribunal, les souvenirs de différents témoins oculaires après un accident de voitures sont confrontés. Et, en plus, Johannes Fried a constaté que, chaque fois que nous sommes conscients d'un de nos souvenirs importants, nous le modifions un petit peu et le déposons dans notre mémoire dans cette version légèrement transformée, ce qui, au cours du temps, peut altérer considérablement nos souvenirs. Donc, nos mémoires changent continuellement au fil du temps, un fait que l'on peut vérifier en faisant raconter un couple un évènement qu'il a vécu ensemble plusieurs années auparavant.



4 Fribourg, Grand-Rue 14, maison Reyff de Cugy, salon rococo. Gottfried Locher: peintures en camaïeu

Nous avons constaté que l'être humain a un besoin fondamental de mémoire. Nous avons vu qu'il se construit celle-ci en se référant en particulier à des objets. Encore plus important que ceux-ci sont les lieux où un évènement s'est passé. Très souvent, nous nous rappelons mieux du cadre spatial ou architectural qui a entouré l'évènement que de l'évènement même, une lisière dans la forêt, l'intérieur d'une église. Nous compléterons donc le théorème concernant la nécessité de mémoire : **« L'être humain a un besoin fondamental de mémoire. Il construit celle-ci en se référant en particulier à des lieux et des objets. »**[6]

La mémoire, la multitude des souvenirs accumulés notre vie durant forment la base de la façon d'aborder notre vie. En relation avec nos expériences et souvenirs frais, elles changent tout doucement mais continuellement pendant les périodes de notre vie.

Pourtant, n'oublions pas que notre façon d'aborder la vie est aussi fortement influencée par ce qui se passe autour de nous, dans le contexte sociale et politique, dans ce qui se passe au monde. Actuellement, tant de personnes souffrent de la crise climatique et les intempéries catastrophiques, la montée des partis d'extrême droite, mais aussi les guerres en Ukraine ou en Israël. Nous ne pouvons pas mener une vie privée indépendamment de la vie sociale et le cours du monde, car nos expériences personnelles y sont intégrées et façonnées par elle.

La mémoire collective

La mémoire collective est formée par l'ensemble de toutes les personnes participant à la collectivité. Il s'agit d'une mémoire culturelle qui s'exprime principalement par des objets mobiles, des biens immobiles et, en plus, par des éléments intangibles.

5 Johannes Fried : Der Schleier der Erinnerung. Grundzüge einer historischen Memorik. München 2004.

6 Commission fédérale des monuments historiques CFMH : Principes pour la conservation du patrimoine culturel bâti en Suisse, 2007. 4.1 Priorité de la substance d'intérêt historique.
Les «principes» sont téléchargeables sur le site bernhard.furrer-ch – Publikationen – Leitsätze

Pour commencer avec ces derniers, prenons l'exemple de la langue. Elle est une convention culturelle, basée sur l'expérience des générations. Chaque individu y participe, parle de manière à se faire comprendre et, en même temps, participe à l'évolution de la langue, qui est susceptible d'être modifiée, avec de nouveaux mots ou de nouvelles formes grammaticales. Tous et toutes participent à ces modifications, même les personnes qui originairement parlent une autre langue. La langue française n'est plus la langue de Molière, comme l'a suggéré le président Emmanuel Macron le 10 0ctobre 2023 au château Villers-Cotterêts. Elle est une mémoire vivante et chacun qui l'utilise, la forme et la modifie.[7]

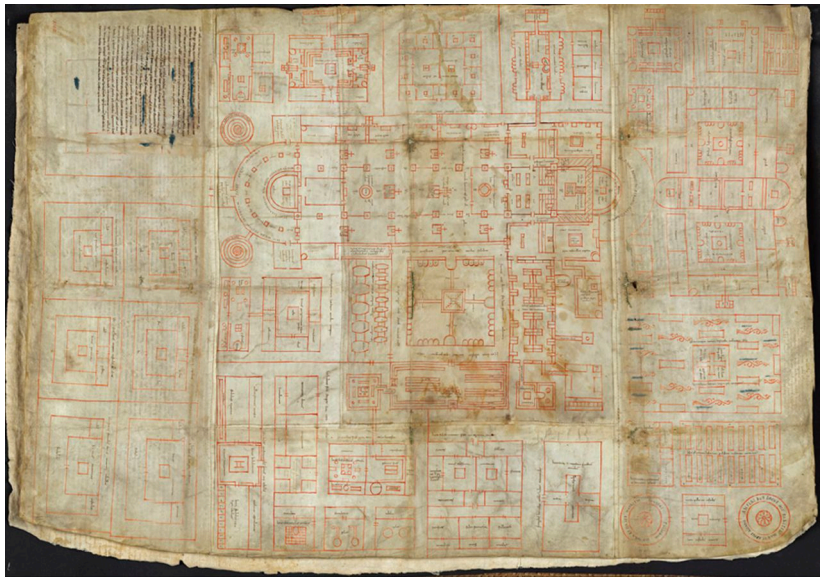
Rappelons qu'aussi dans la mémoire collective et aussi dans ses éléments intangibles, le besoin humain fondamental de se souvenir est indépendant du fait que ces souvenirs aient été agréables ou conflictuels. Actuellement, en Suisse, les faits et la mémoire des abus commis par des hommes de l'église ébranlent les milieux catholiques.[8] Pourtant, nous constatons que cette mémoire difficile touche également les églises protestante et catholique-chrétienne[9] et même la société dans son ensemble.

Les observations faites pour la mémoire individuelle concernant les supports auxiliaires qui la soutiennent s'appliquent de façon semblable à la mémoire collective, qui, elle aussi, est souvent attachée à des objets mobiles comme la couronne de la reine d'Angleterre et qui est très souvent liée à des lieux et surtout à des bâtiments historiques, comme l'ensemble de Westminster Abbey dont l'église est le lieu du couronnement de la maison royale britannique.

Dans le contexte de la mémoire collective, la différence entre les objets mobiles et les objets immobiles est particulièrement importante. Pour consulter un document historique dans les archives, par exemple le fameux plan du cloître de St-Gall, il faut savoir qu'il existe, il faut faire une recherche dans les registres, soit-elle électronique ou sur place, et, après ses efforts, réalisables pour des gens de haute formation seulement, on pourra consulter le document, lire le livre.

Ces circonstances sont complètement différentes pour les constructions de valeurs mémorial – nous les appelons couramment les monuments historiques. Sur leur trajet au travail et aux temps de loisirs, tous et toutes, intellectuels ou ouvriers, passent à côté, les bâtiments sont toujours présents, ils font partie de la vie quotidienne.

En effet, dans son ouvrage majeur « La mémoire collective »[10] le sociologue français Maurice Halbwachs évoque l'importance de la ville et des bâtiments historiques pour les hommes. Les dispositions spatiales de la ville et l'architecture de ses bâtiments, ensemble avec leurs aspects immatériels, sont essentiels pour le bien-être des habitants – ils forment une image connue et un cadre de vie rassurant. Mais, surtout, Halbwachs constate qu'il existe une relation dialectique entre le site construit et ses utilisateurs. **« Le lieu a reçu le caractère du groupe et vice versa, le caractère du groupe est formé par le lieu »**.



5 Le plan du monastère de St-Gall (Suisse), tracé en 800

7 A Villers-Cotterêts, Emmanuel Macron exalte la langue française. Le Monde, 31 octobre 2023.

8 Monika Dommann und Marietta Meier : Sexueller Missbrauch im Umfeld der katholischen Kirche in der Schweiz seit Mitte des 20. Jahrhunderts (Abus sexuels au sein de l'Église catholique en Suisse depuis le milieu du XXe siècle), enquête du seminaire historique de l'Université de Zurich, publiée le 12 septembre 2023.

Maurice Halbwachs souligne l'importance de notre action dans l'environnement construit et ses répercussions immédiates sur la communauté. Nous connaissons tous et toutes ces effets réciproques entre nous-mêmes et les lieux dans lesquels nous vivons.

Ainsi, la mémoire des collectivités publiques, des communes, des régions, des États fait partie de la mémoire collective. Ces collectivités ont une longue tradition et se réfèrent à une histoire de générations, de siècles, avec des lignes continues ainsi que des ruptures. Ces collectivités sont formées par la population entière, la mémoire collective leur appartiennent et les bâtiments publics ont une signification particulière en tant que lieux d'identification. Une mairie ou un hôtel de ville représentent le centre d'une communauté politique, non seulement géographiquement, mais en premier lieu comme centre idéel de la collectivité.

Ces « lieux de mémoires »[11], comme ils ont été nommés par l'historien français Pierre Nora, maintiennent durablement en vie la mémoire. Avec leur longévité, leur durée dans le temps, ils permettent une approche diverse et des interprétations multiples. Les monuments historiques en tant que lieux de mémoire sont donc des témoins du passé qui font partie intégrante de la mémoire collective et touchent tous les membres de la société.

Une part importante de ces témoins sont des bâtiments religieux qu'ils soient très vieux ou plus récents. Pour maintenir ces lieux de mémoire et les mettre à disposition des interprétations, les propriétaires publics doivent veiller à les sauvegarder.

Comme moi, vous tous et toutes avez vécu les étapes de l'initiation à la foi et à la communauté chrétienne. Vous avez vos souvenirs de croyance individuels, marqués par la recherche de votre propre foi, marqué par la découverte et la joie, mais aussi par des déceptions et des tentations. Vous en gardez peut-être

6 Fribourg (Suisse), Hôtel de Ville, lieu de mémoire de l'État et centre idéel de la ville et du canton

7 Berne (Suisse), l'église du « Bruder Klaus » pendant une messe de première communion

9 L'église catholique-chrétienne a été fondée en Suisse en 1875 en tant qu'église libérale. Elle n'accepte pas le pape avec le dogme de son infaillibilité et permet le mariage pour tous. Dans la plupart des cantons suisses, elle est reconnue en tant qu' «église nationale». En France, elle est dès fois appelée église vielle-catholique.

10 Maurice Halbwachs : La mémoire collective. Paris 1950 – 1997.

11 Pierre Nora : Les Lieux de mémoire. Gallimard (Bibliothèque illustrée des histoires). Paris 1992.

des souvenirs matériels, le cierge reçu lors de votre profession de foi ou de confirmation[12] par exemple ou la photo de votre consécration.

8 Cierges LED personnalisés

Nous savons tous et toutes combien la mémoire collective est importante, tout explicitement pour un ordre come l'ordre cistercien. Aussi dans ce contexte, il faut distinguer les documents dans les archives, les objets mobiliers et les biens immobiles.

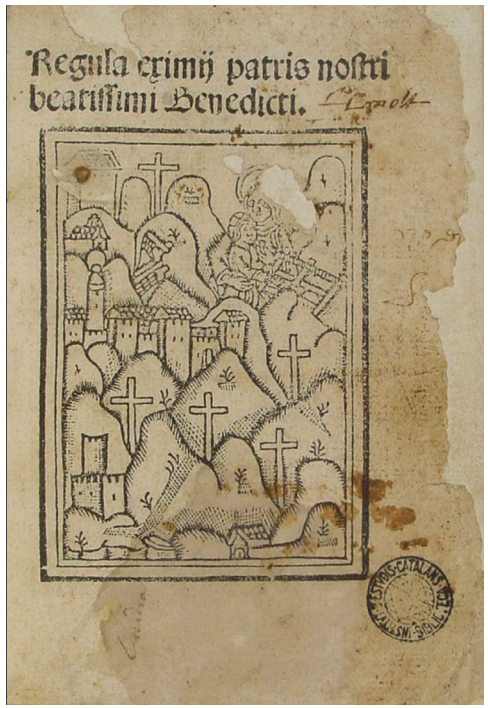
La mémoire des communautés religieuses

Chaque communauté religieuse, soit-elle chrétienne, musulmane, bouddhiste ou autre, se réfère à une longue tradition. Pour toutes ces communautés, il existe quasiment un culte de mémoire, de la mémoire du fondateur, des personnes qui l'ont entouré et les personnages qui, après sa mort, ont poursuivi et propagé son message et sa doctrine. Dans ce contexte, bien sûr, il faut également distinguer la mémoire individuelle et la mémoire collective.

La règle de Benoît de Nursie, écrite vers 540, est un document de mémoire collective par excellence. Toutefois, elle n'est connue que par les instruits, vous les abbés et vos frères, les abbesses et vos sœurs. Pour un croyant du peuple n'appartenant pas à votre ordre, elle n'a pas d'importance directe et de toute façon il aurait de la peine à trouver le texte pour le consulter.

Pour vous, les cisterciens et les cisterciennes, la règle de st-Benoît rédigée pour guider ses disciples dans la vie monastique communautaire, a une importance primordiale. J'imagine, que chaque jour la règle de st-Benoît est présente dans votre mémoire, vous guide dans vos actions et régit votre communauté. Cette mémoire et tradition millénaire, vous la préservez et vous la faites vivre chaque jour.

Les pièces de mémoire mobiles sont nombreuses dans les communautés religieuses. Il suffit de penser à toutes les reliques



9 La règle de st-Benoît

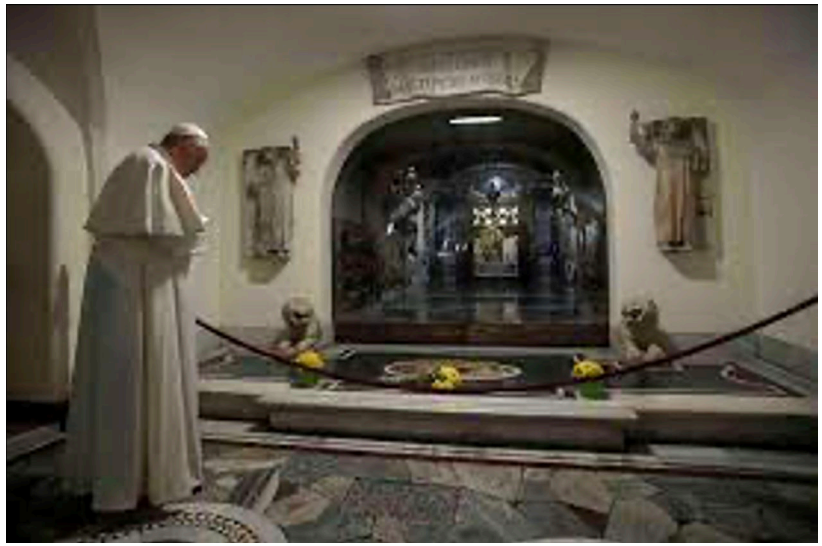
12 Le succès de cierges en LED montre le désir de garder ces pièces de mémoire longtemps.

qui se trouvent dans les édifices de grande importance comme les cathédrales. Mais aussi des pièces qui sont utilisées dans la vie courante des communautés ou pour des occasions particulières font partie de ce bien, les croix de procession ou d'autres pièces de vénération. Je vous présente en tant qu'exemple la célèbre croix de l'église de Zwiefalten en Allemagne.

Le patrimoine construit avec la mémoire vivante de son passé est essentiel pour chaque communauté religieuse. Aussi l'église catholique se réfère à sa longue tradition et, partiellement, en tire sa raison d'être. Les grottes du Vatican avec la tombe de saint Pierre et ses successeurs, pour prendre un exemple, sont un des témoignages de cette tradition et sont régulièrement visitées par le pape. La mémoire de la tradition millénaire se manifeste avant tout dans les bâtiments historiques, les églises et les couvents, parmi tant d'autres vos couvents cisterciens. Ces bâtiments rendent la mémoire non seulement visible, mais aussi tangible. Et ils n'arrêtent pas de former le cadre adéquat pour les diverses formes de la liturgie des messes et des célébrations, tout en permettant de les modifier au courant des siècles et jusqu'à nos jours.[13]

L'importance de la présence tangible dans la vie de tous les jours dont nous avons parlé est particulièrement évidente pour les églises. Les fidèles ont une relation de mémoire extrêmement intense avec leur église, son extérieur et son intérieur. Pour eux ce sont des « lieux de mémoire ». Ils y ont été baptisés, y ont vécu leur première communion et la confirmation, participent régulièrement à la messe, vont se confesser et, plus tard, y font peut-être consacrer leur mariage. Pour eux, « leur » église devient une espèce d'ancre dans la vie. Les personnes qui ont une forte relation de mémoire pour un ou plusieurs bâtiments ecclésiastiques sont nombreuses.

10 Zwiefalten (Allemagne), croix, autour de 1135



11 Le pape François priant dans les grottes du Vatican, 2 novembre 2021

13 L'église catholique partage l'importance de mémoire millénaire avec les autres grandes communautés religieuses du monde.

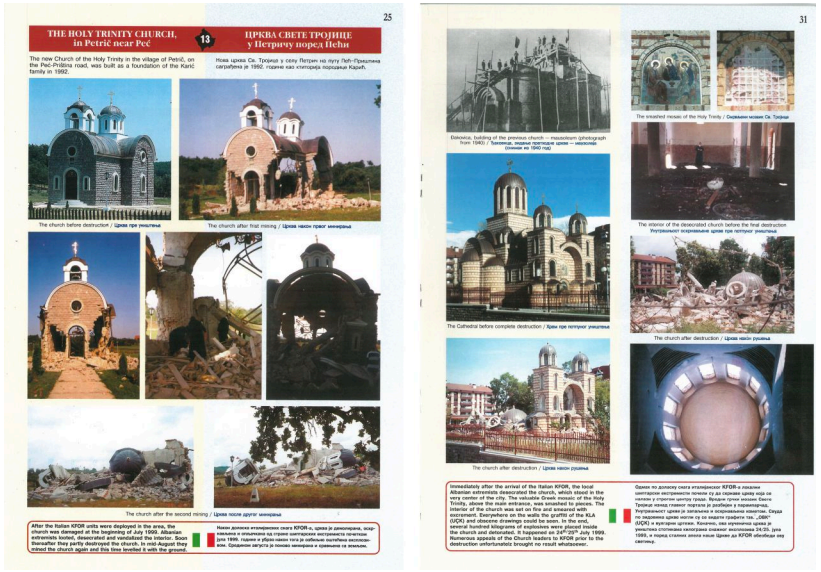
Les monuments de l'église sont donc présents dans la vie quotidienne des croyants. Pourtant ils ne sont pas importants seulement pour les fidèles, mais pour la population entière. Les citoyens et les citoyennes leur passent à côté, ils sont amenés à penser un moment à la présence de l'église, en passant, ils font peut-être le signe de la croix ou ils entrent pour interrompre leur train de vie agité, de rester en silence, de prier, de méditer.

Je prends l'exemple de l'église d'Agencourt, une petite commune toute proche d'ici. Après une restauration profonde, elle a été inaugurée le mois passé en présence d'une foule de personnes si importante qu'il fallait aussi transmettre la cérémonie sur un écran géant hors du bâtiment. La France, selon sa constitution, est une République laïque,[14] pourtant la commune d'Agencourt a été prête à dépenser un montant équivalant cinq fois son budget annuel pour cette restauration. L'église d'Agencourt peut nous faire comprendre l'importance qu'a un bâtiment de vocation religieuse pour l'ensemble de la population, croyante ou non-croyante.

12 L'église d'Agencourt (France, Côte d'Or), après sa restauration récente

Il existe une triste preuve de l'importance des églises pour la mémoire d'un peuple. C'est le fait qu'en guerre, à part le patrimoine bâti de l'état, se sont surtout les églises d'une confession différente de celle de l'agresseur qui sont attaquées. En détruisant ses bâtiments historiques du peuple agressé on attaque la mémoire commune, collective de ses habitants, on les décourage et faiblit leur résistance.

Aussi le patrimoine bâti de votre communauté est le témoignage de son histoire millénaire.[15] Tout d'abord, il est important pour la mémoire individuelle de vos frères et sœurs. Les bâtiments historiques de chaque abbaye cistercienne sont autant essentiels pour la mémoire collective de votre ordre. Et l'importance du patrimoine bâti est encore plus évidente pour l'abbaye de Cîteaux même en tant que centre de la famille cistercienne. Mais n'oublions jamais que les monuments cisterciens sont également des lieux de mémoire importants pour la population entière.



13 Serbie: La destruction d'églises serbo-orthodoxes par des extrémistes albanais (Petric e Lipljan, 1994)

14 Constitution du 4 octobre 1958, article premier.

15 Le « Stift Rein » à Gratwein-Straßengel (Autriche) est le plus ancien monastère cistercien encore existant au monde. Il a été fondé en 1129 par le marquis Léopold le Fort et s'est installé à partir du monastère d'Ebrach.

Maintenir le témoignage intact

Nous avons parlé du fait que les monuments historiques ont une qualité de témoin pour leur époque. Ils nous démontrent clairement les intentions et les moyens du commanditaire, les capacités de l'architecte et sa position dans l'évolution stylistique, mais aussi les matériaux et techniques disponibles et même les conditions de travail de l'époque. Il s'agit donc d'un témoignage large et complet.

Or, devant un tribunal un témoin n'est utile pour trouver un jugement correct que sous condition qu'il dise la vérité, rien que la vérité et toute la vérité. Cette vérité peut être agréable pour ceux qui l'entendent, mais elle peut aussi être désagréable, même vilaine.

Les exigences pour le témoin devant les juges peuvent s'appliquer également à tout bâtiment historique. En effet, il est le témoignage de ce qui a été pensé, de ce qui s'est construit, de ce qui s'est passé il y longtemps. Le savoir du rôle d'un témoin nous conduit à la nécessité de garder le monument intact, donc véridique. Par conséquence, nous n'avons pas le droit d'intervenir dans le bâtiment historique selon une idée ou une image que nous nous en faisons, le reconstruire comme il aurait pu se présenter. Nous devons plutôt garder la substance et l'apparence des bâtiments historiques authentiques, inaltérés, avec toutes les imprécisions et signes de leur âge. **Les objets du patrimoine doivent, dans toute la mesure du possible, être conservés dans l'état où ils nous ont été transmis.**[16] La substance inaltérée, sa vérité et crédibilité est la base indispensable pour que toutes personnes puissent développer leurs propres pensées. En plus, elle permet aux futures générations faire leurs interprétations personnelles.

Dans les parties qui n'ont pas ou peu d'importance historique – et il y en a dans tous les bâtiments historiques – nous pouvons continuer à construire selon nos besoins actuels. Protéger et sauvegarder un monument historique ne signifie jamais un « noli me tangere ».

Pourtant, nous avons la haute responsabilité d'insérer les parties nouvellement construites toujours avec la meilleure qualité de création contemporaine. Elle va assurer de former un ensemble avec l'existant. En d'autres termes, les nouvelles parties doivent avoir un très haut niveau de culture du bâti.[17] Il ne suffit pas de se contenter d'une qualité architecturale et esthétique médiocre comme on la rencontre assez souvent lors d'interventions récentes dans des bâtiments ecclésiastiques.[18] Tout comme les moines et les prêtres sont les spécialistes en matière de religion et spiritualité, ils doivent faire appel à des spécialistes pour des interventions d'architecture et d'ameublement. Il est essentiel de créer des lieux de beauté, beauté dans un sens profond. Il est à souligner que telle beauté n'est pas une question de prix, mais que généralement la simplicité et la réduction sont le fonds d'une belle solution – les monastères des débuts de l'ordre cistercien en sont la preuve.

L'église de Hauterive

Passons des réflexions de base à la réalité de tous les jours. En ce qui concerne la restauration d'une église cistercienne, je vous présente l'exemple de celle du monastère d'Hauterive dans le canton de Fribourg en Suisse à laquelle j'ai eu l'occasion et le privilège de participer.

13 L'abbaye d'Hauterive et son église

16 Comme note 6. 4.1 Priorité de la substance d'intérêt historique.

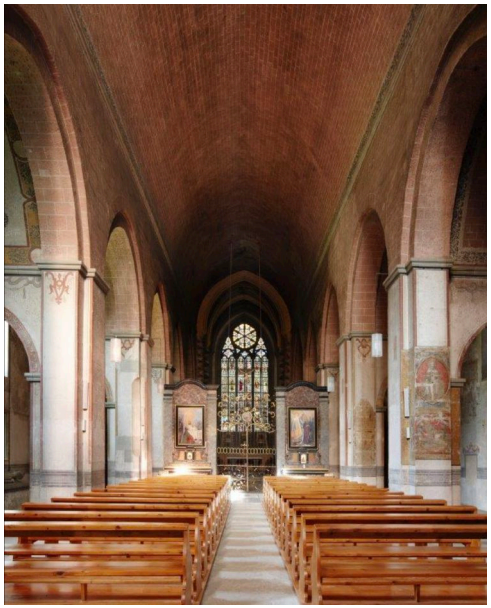
17 La Déclaration de Davos 2018 dégage des pistes sur la manière d'établir une culture du bâti de qualité en Europe, au plan stratégique et politique. Elle rappelle que construire est un acte culturel et crée un espace pour la culture. Office fédéral de la culture, Section Patrimoine culturel et monuments historiques, 2018.

18 Un exemple en est l'église de l'abbatiale de Cîteaux, agrandie et remaniée en 1998 par l'architecte lillois Denis Ouaillarbourou.

L'église de Hauterive remonte aux années autour de 1150. À l'extérieur on reconnait bien l'austérité cistercienne, un volume simple sous un toit incliné, avec un modeste clocheton, à gauche, à peine visible, le chœur rectangulaire et une chapelle annexe.

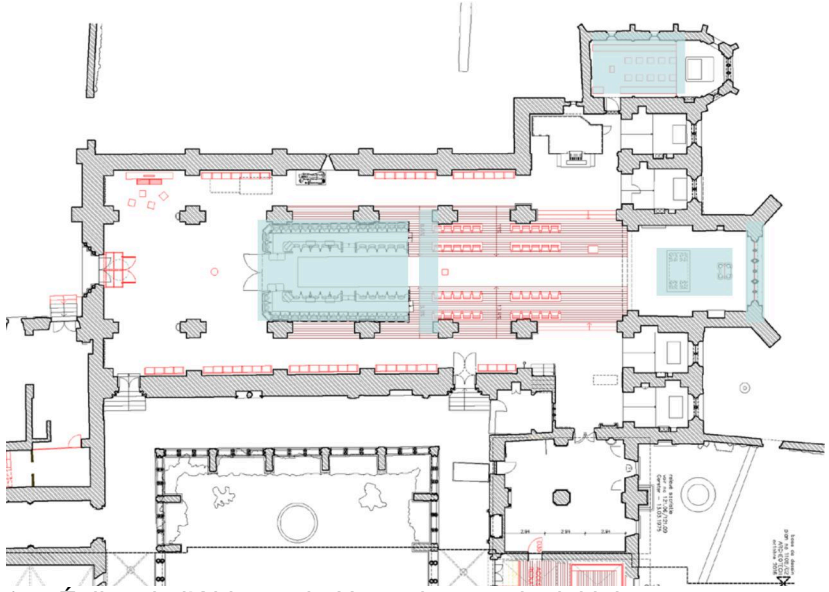
À l'intérieur, l'abbatiale de plan basilical présente une longue nef voûtée et deux nefs latérales.[19] Les objets d'agencement les plus importants sont le maître-autel et les stalles du chœur, installés il y a plus de cinq siècles.

Un premier projet de restauration et transformation a été conçu sans se faire trop de souci des aspects patrimoniaux. Les auteurs se concentraient sur les demandes des utilisateurs et le monument historique devait être remanié profondément. Vous voyez que les stalles auraient dû être déplacées, l'autel majeur reporté vers ouest, les autels latéraux démolis, le vitrail du chœur, dont les deux registres inférieurs ont été bouchés il a longtemps, rouvert, la chapelle St. Nicolas modifiée.

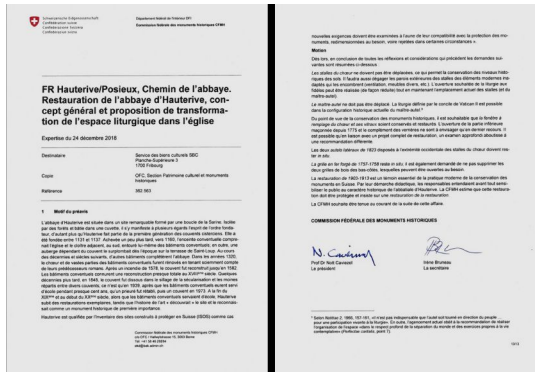


14 Intérieur de l'église abbatiale d'Hauterive, avant le début des travaux de restauration

Il n'est point étonnant que la Commission Fédérale des Monuments Historiques CFMH ait refusé ces propositions. La leçon en est qu'avant de développer un projet de restauration



15 Église de l'Abbaye de Hauterive : projet initial



FR Hauterive/Posieux, Chemin de l'abbaye. Restauration de l'abbaye d'Hauterive, concept général et proposition de transformation de l'espace liturgique dans l'église

Expertise du 24 décembre 2018

16 Expertise de la Commission Fédérale des Monuments Historiques, première et dernière page

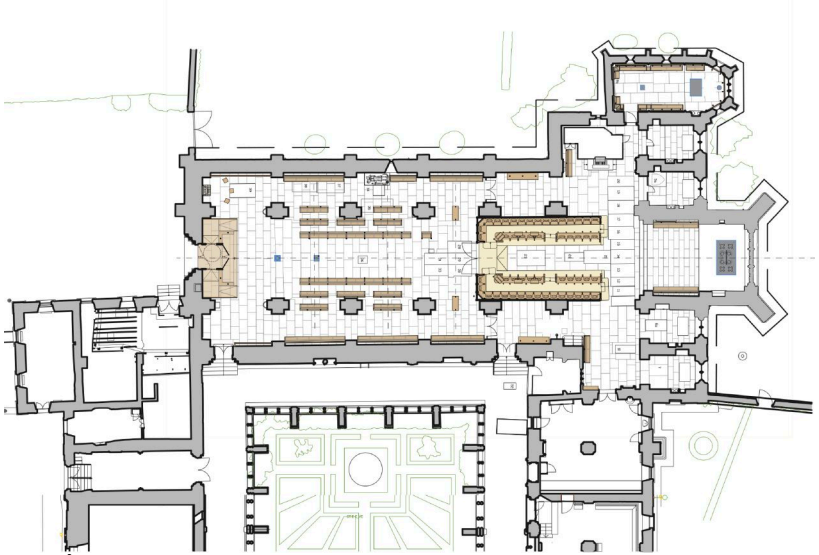
19 Le terme technique en histoire d'architecture est « pseudo-basilique ».

avec des modifications importantes, après des investigations et des études approfondies, il faut établir un contact étroit avec les instances des Monuments Historiques et leur demander un cadre précis auquel le projet doit se tenir.

Après le refus, formulé d'une manière peu conciliante, même un peu arrogante, l'atmosphère s'est fortement durcie. J'ai été appelé pour trouver des solutions qui, d'une part, respectent les valeurs historiques dans leur ensemble et d'autre part répondent aux intentions des utilisateurs, les moines. Il a été nécessaire de longuement écouter et de bien comprendre, le bâtiment historique avec ses données et besoins d'une part, les moines et leur vie dans l'église, de leur liturgie d'autre part. Ce processus a mené à une synthèse qui satisfait les deux exigences différentes et qui forme la base du projet qui, actuellement, est en train de se réaliser. Ce n'est qu'avec une grande ouverture d'esprit des deux côtés que nous avons pu arriver à cette solution.

Le projet actuel maintient la « liturgie communautaire » pour les messes, prévue déjà dans le premier projet et expérimentée depuis le transfert des offices et des messes dans le réfectoire du cloître. Je vous explique brièvement le déroulement d'une messe dans l'église restaurée. Avant la messe, les fidèles entrent par la porte principale à l'Ouest (dans le plan à gauche) et se rassemblent sur les bancs arrière dans la nef et les bas-côtés. Les moines arrivent en procession depuis la clôture et s'asseyent dans les deux bancs centraux pour célébrer la première partie de la messe, liturgie de la parole. Communauté monastique et fidèles rassemblés par l'écoute de la Parole, se rendent ensuite en procession autour de l'autel pour la liturgie eucharistique, les fidèles se placent dans les stalles alors que la communauté se tient dans le presbytère. Ainsi, moines et fidèles forment toujours une seule communauté célébrante, réunie autour de l'ambon puis s'offrant à l'autel pour devenir ce qu'elle célèbre, le Corps du Christ. Quant aux offices, elles seront comme d'habitude célébrés dans les stalles, en hiver dans la chapelle St. Nicolas (en haut, à droite dans le plan).

Le projet de restauration, en principe, respecte la substance authentique qui est maintenue à son emplacement d'origine. Pourtant, dans la commission de restauration, en certains points, nous avons fait une pondération des divers aspects.[20]



17 Église de l'Abbaye de Hauterive : le projet actuellement en cours d'exécution

L'autel majeur reste à sa place où il a été construit il y a 537 ans. Il est évident : lire la messe derrière l'autel n'est pas pareil à dire la messe devant l'autel. Mais c'est tout-à-fait possible, même dans un espace quelque peu restreint.

18 L'autel majeur ; en arrière-plan le « bouchon » de la verrière

20 Je suis conscient qu'en partie les décisions n'ont pas pleinement respecté les recommandations énoncées par la CFMH.

Les stalles restent à leur place, qui, d'ailleurs, a nécessité pour leur construction en 1468 des interventions non négligeables sur les piliers de l'église. Actuellement les stalles sont en cours de restauration soigneuse. Pour les offices, elles restent le lieu des célébrations, proche de l'entrée du couvent, proche du chœur.

Par contre, les deux autels latéraux ont été abandonnés.[21] Nous avons considéré qu'ils avaient une valeur historique secondaire, qu'ils devaient en tout cas être enlevés pour la restauration des stalles et qu'avec cette procédure la majorité de leur substance ne pouvait pas être sauvé. Par conséquence, *mensa* et *stirpes* ensemble avec les deux tableaux des retables vont être transférés dans d'autres endroits dans le couvent. La place des deux autels restera inoccupée.[22]

Les trois grilles qui séparent la partie de l'église toujours ouverte pour les fidèles et la partie monastique sont maintenues. Elles sont exécutées avec un grillage en fer forgé pour l'ouverture centrale, respectivement des grillages de bois pour les bas-côtés. Normalement, toutes ces « portes » resteront ouvertes, mais elles pourraient être fermées le cas échéant.

Les décors des murs et les fresques ne seront pas repeints, mais conservés après nettoyage.[23] Cette manière de faire répond à une exigence pour tout projet d'intervention dans un monument historique. Nous l'avons déjà évoquée, mais, puisqu'elle présente en quelque sorte le fonds des réflexions, je la répète volontiers : **« Les objets du patrimoine doivent, dans toute la mesure du possible, être conservés dans l'état où ils nous ont été transmis. »**[24] Ce principe fondamental doit gérer toutes les démarches qui sont en relation avec un bâtiment historique, allant de la gestion, passant par l'entretien (y compris des questions banales comme le nettoyage) jusqu'aux petites et grandes interventions de restauration.

19 Les stalles, avant leur démontage en vue d'une restauration soigneuse

20 Les deux autels latéraux, la grille centrale, les grillages latéraux

21 Ils ont été installés à l'époque de l'utilisation secondaire de l'église comme école, afin de pouvoir dire la messe devant l'ensemble des élèves.

22 Derrière les retables, des peintures décoratives précieuses sont apparues sur les côtés ouest des stalles.

23 Seulement certaines parties complètement effacées seront retracées.

24 Comme note 6 : 4.1 Priorité de la substance d'intérêt historique.

Je tiens à ajouter deux autres principes importants. Comme il se doit, à Hauterive, nous avons tout aussi observé une autre règle: Le principe de la réversibilité. En effet, les nouveaux éléments comme les bancs, le sas d'entrée avec les adaptations nécessaires pour des personnes à mobilité réduite ou l'aménagement de la chapelle Saint Nicolas en tant que « chapelle d'hiver » peuvent être enlevés sans laisser des traces.

Toute intervention de conservation et de restauration doit être la plus réversible possible.[25] La réversibilité des mesures est essentielle pour permettre à nos successeurs responsables pour le bâtiment d'ici une ou deux générations à ne pas être obligés de poursuivre nos idées, mais pouvoir revenir sur nos décisions. Même en sachant que la réversibilité peut rarement être atteinte entièrement, la recherche de solutions réversibles reste importante.

Nous allons maintenir les anciennes dalles de pierre du sol à Hauterive.[26] Elles ne seront pas remplacées et nous aurons une coexistence de dalles fortement usées avec des dalles neuves, remplacées il y a un siècle lors de la dernière grande restauration. C'est un exemple pour le principe que **les éléments historiques doivent être réparés plutôt que remplacés.**[27] On oublie fréquemment qu'en appliquant ce principe, les services des Monuments Historiques peuvent réduire considérablement les coûts d'une restauration.

Je n'ai pas l'intention de vous fatiguer avec tous les principes à suivre lors d'une restauration. Pourtant, je voudrais vous rendre attentifs à une autre pensée qui nous a guidé tout le long dans nos décisions à Hauterive. **Une utilisation appropriée favorise la conservation à long terme. Toute utilisation doit être adaptée à la conservation de la substance.**[28]

21 Le décor « fausses briques » de la voute, essais de nettoyage

22 Modèle des nouveaux bancs (exécution définitive en chêne), entièrement réversibles[29]

25 Comme note 6 : 4.2 Réversibilité.

26 Il s'agit d'une pierre tendre, la molasse d'eaux douces.

27 Comme note 6 : 4.5 Réparer plutôt que remplacer.

28 Comme note 6 : 3.2 Utilisation.

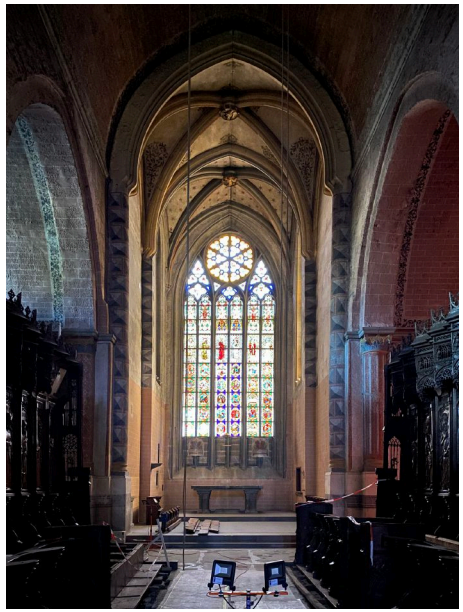
29 Jean-Marie Duthilleul, architecte de l'espace liturgique, Stanislas Rück, conservateur des Monuments Historiques, Patrick Rimoux, sculpteur de lumière, Jean Luc Rime, architecte direction des travaux

En effet, la destination originale est presque toujours la plus appropriée et, en plus, une composante de la valeur patrimoniale de l'objet ; il ne faut pas y renoncer sans motifs contraignants. Dans nos considérations pour l'église d'Hauterive, le fait qu'elle est redevenue le centre spirituel pour un monastère de l'ordre cistercien a eu une grande importance. Cette donnée a guidé beaucoup de nos décisions, toujours sous la prémisse que toute utilisation doit respecter l'apparence, le caractère et la substance historiques de l'objet.

La grande verrière du chœur est une peinture sur verre de très haute qualité avec une longue histoire, au cours de laquelle les deux registres tout en bas ont été murés.[30] Le bouchon, comme on appelle cette intervention d'urgence et de nécessité, est orné par des écussons. Cet ensemble, sans doute, a une valeur patrimoniale, raison pour la Commission fédérale des monuments historiques de demander sa sauvegarde. Ayant réalisé l'importance de la lumière du jour qui s'annonce le matin pour les cisterciens, j'ai consenti d'ouvrir le débat pour essayer de trouver un projet concret permettant d'enlever le bouchon. Nous cherchons de mettre à sa place une œuvre artistique en verre qui, à la fois, soit l'expression de nos temps actuels, contienne des réflexions spirituelles et s'intègre tout-de-même dans l'ensemble du vitrail historique. Actuellement, un concours ouvert est en cours pour essayer d'atteindre ce triple but exigeant.[31]

Pour conclure les réflexions concernant Hauterive, il faut rappeler qu'*après* une restauration est en même temps *avant* la restauration. Il faut donc souligner que **l'entretien régulier est la mesure de conservation la plus adéquate**.[32] Avec des moyens

23 Anciennes dalles à côté de dalles neuves (avant réparations et pose des joints)



24 La grande verrière du chœur, avec, en bas, la partie murée, le « bouchon »

30 Probablement suite à un écroulement d'échafaudage autour de 1770, le bas de l'ouverture a été muré, intervention cachée derrière l'immense retable de l'autel. Aujourd'hui, le retable n'y est plus.

31 De la quarantaine d'artistes qui ont postulé, le jury a choisi huit concurrentes et concurrents, qui travaillent avec des verriers. Après un échange avec le jury en milieu du temps de travail, elles/ils vont présenter leur proposition finale.

32 Comme note 6 : 3.3 L'entretien régulier

financiers restreints que vous investissez dans l'entretien régulier des bâtiments de votre couvent, vous pouvez éviter des grosses dépenses pour une restauration complète. Elle ne demanderait pas seulement des efforts financiers importants, mais causerait aussi des interventions plus profondes qui nuisent à l'authenticité du monument.

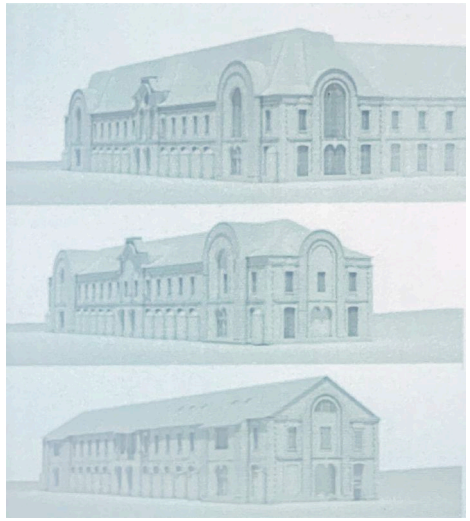
Je termine cette partie de ma conférence. Avec l'exemple de l'église cistercienne de Hauterive, j'ai essayé de partager avec vous quelques principes établis par la Commission fédérale des monuments historiques pour sauvegarder la substance historique, porteuse de tant de mémoires individuelles et collectives. Ces principes sont applicables à tous les bâtiments historiques, mais en particulier aux églises et bâtiments monastiques dont vous êtes responsables.

25 Abbaye de Cîteaux (France), le définitoire, vue actuelle de sud-est

Le définitoire de Cîteaux

En fin de ma conférence, je tiens à vous comuniquer quelques questions que je me pose concernant le définitoire de Cîteaux qui vous tient au cœur et vous occupe actuellement. Ne connaissant que les grandes lignes de la discussion, je me limite à trois réflexions.

Le définitoire est un « lieu de mémoire ». Il est le témoin d'une époque difficile du monastère, époque d'une certaine sécularisation avec des abbés dépendants des pouvoirs de l'état. Le caractère prestigieux et grandiloquent de son état original prouve d'un profond éloignement des fondements de l'ordre cistercien. En plus, la partie ouest, où la structure intérieure a été démolie après un incendie,[33] est le témoin d'une incontinuité douloureuse dans l'histoire de Cîteaux, la période sans moines. Comment dans le concept de la restauration et de la présentation, pourrez-vous faire comprendre aux visiteurs ces deux étapes difficiles de Cîteaux ?



26 Abbaye de Cîteaux (France), le définitoire, états 1690–1800, 1800-1878, dès 1978

33 Cet incendie a également détruit la haute toiture du définitoire.

La définition de l'emploi des locaux du définitoire après leur mise en ordre est un point essentiel. Vous prévoyez d'y établir un nouveau « foyer » pour la « famille cistercienne » dans le monde, exposition au rez-de-chaussée, atelier de restauration à l'étage, une belle intention en tout. Pourtant, est-ce que, après les expositions installées dans la bibliothèque, un musée ultérieur apporte vraiment une valeur ajoutée au site dans son ensemble en tant que centre de l'ordre cistercien ? La famille cistercienne, ne pourrait-elle pas réfléchir au-delà d'elle-même, s'ouvrir et, par exemple, devenir le noyau d'un dialogue interchrétien, donc œcuménique, faire du définitoire un pôle de réflexion et de dialogue ?[34]

27 Le définitoire, partie ayant conservée la substance historique

À ma dernière question j'ai eu une réponse hier lors de la présentation du projet actuel par l'architecte Martin Bacot. Le définitoire ne sera pas reconstitué à l'identique comme c'était prévu dans un premier projet,[35] mais restauré dans son état actuel avec toutes les strates de son passé. Je soutiens pleinement cette approche. Une *reconstruction à l'identique* rétablie un objet détruit totalement ou en partie dans un état antérieur. Cette manière de traiter un monument historique reste discutable sur le fond.[36] Elle ne pourra que restituer approximativement une image de l'objet et apparenter à une falsification.[37] En tous cas, elle témoignera de l'époque qui l'a réalisée et non de l'époque de la construction de l'objet perdu.

28 Le définitoire, partie transformée à l'intérieur après l'incendie

34 Conférence des églises européennes : CHARTA OECUMENICA. Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Églises en Europe. Strasbourg, 2001. Communauté de Taizé, Fondateur Roger Schutz, 1942. Fraternité de prière œcuménique (FPO) de l'Abbatiale de Romainmôtier.

35 Architecte responsable Eric Pallot.

36 Comme note 6 : 5.4 Reconstitutions.

37 Surtout, si la reconstruction est entreprise longtemps après la disparition de l'objet.

Revenons à la question de Dom Pierre-André : Quel sens cela a-t-il aujourd'hui pour une communauté religieuse de veiller à la préservation et à l'entretien de son patrimoine bâti historique ?

Nous avons vu que le patrimoine bâti est un des éléments les plus importants pour la mémoire de chaque individu, mais aussi pour une collectivité et même pour l'ensemble de la population. Pour une communauté religieuse comme l'ordre cistercien avec tous ses monastères, il s'agit de préserver les témoignages tangibles d'une tradition de plus qu'onze siècles. Cette même tradition est scrupuleusement respectée par les moines et les religieuses dans leur vie quotidienne.

29 Abbaye du Thoronet, 1161

Dans son récit de la construction de l'Abbaye cistercienne du Thoronet, Fernand Pouillon [38] fait exprimer Wilhelm Balz, l'architecte responsable pour la construction de l'ensemble à la fin du 12e siècle, son intention que les bâtiments monastiques transmettent leur atmosphère, leur inspiration, leur mémoire aux générations futures. « L'entreprise [de la construction de l'abbaye du Thoronet] sera dédiée à des génération de frères ; l'atmosphère du lieu habité procédera de l'inspiration initiale. L'édifice terminé en contient indéfiniment la substance. »

« seniores venerari ». Il faut « vénérer les anciens » exige st-Benoît dans sa règle.[39]

Il a certainement pensé aux frères d'un certain âge dans un monastère, mais on peut transmettre cette exigence aux anciens bâtiments d'un monastère.

38 Fernand Pouillon : Les pierres sauvages, Paris 1962, 26.

39 Règle de st-Benoît, *4. Les instruments des bonnes œuvres, 70.*

Crédits illustrations :
Internet : 2, 8, 9, 10 13, 29
Carte postale : 5
Dominique Plüss : 7
Vatican Media / ACI Group : 11
Judith Albert : 13
Jean Luc Rime : 14, 18
Jean Marie Duthilleul : 15, 17 20, 24
CFMH : 16
Ralph Feiner : 19
Martin Bacot : 26
Les autres illustrations proviennent de l'auteur.